

## ***Le Crépuscule de l'homme*<sup>1</sup> ou l'expression de l'horreur à la lumière du lexique somatique**

Essé Kotchi Katin Habib\*

**Résumé:** Toute période de forte turbulence sociale, comme en temps de guerre, est le fruit d'évolution, du désir de changement, de possession et de quête du pouvoir de l'homme. Celui-ci agit par le biais de son corps (élément physique libre de n'importe quel mouvement de la pensée): de la tête jusqu'aux pieds. Les philosophes argüent que le corps fait être l'individu humain. Le corps devient ainsi le *link-space* entre la pensée et les actions concrètement réalisées. Il subit alors les coups et contrecoups des actes sociopolitiques et laisse entrevoir le témoignage d'une bestialité, d'une horreur dont l'homme peut se faire acteur et maître. La présente étude s'attarde sur le mot, sur le lexique de ces horreurs en temps de crise. Elle fait d'abord un élagage conceptuel du lexique en général (et somatique, en particulier: puisqu'il s'agit du corps humain), de l'horreur, situe le contexte de production du corpus. Ensuite en dresse le lexique somatique qui s'en dégage et montre, enfin, comment les traitements connotatifs, synonymiques et polysémiques contextualisés de ces éléments, chez Flore Hazoumé, projettent une atrocité à valeur de déchéance de l'homme qui perd, *in fine*, sa nature humaine. Les outils de l'analyse lexicale servent de méthode pour y arriver.

**Mots-clés:** Génocide rwandais. Crise sociopolitique. Langue et société. Corps humain.

### **Introduction**

Du grec *lexikon*, le lexique, selon Le **Grand Dictionnaire des Lettres**, est l'«ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux». Polguère (2002, p.10) argüe que c'est «l'ensemble des mots de cette langue». Autrement, c'est tous les mots, toutes les expressions, toutes les locutions et autres formes qui sont effectivement employées par un locuteur ou par un groupe de locuteurs dans un espace donné. Ces éléments ou encore ces termes contribuent puissamment à donner au vocabulaire (ensemble de symboles à partir desquels est bâti un langage) une étendue plus ou moins immense. Le lexique gouverne ainsi le vocabulaire d'une communauté linguistique donnée, car il est «la réserve où les locuteurs puisent les mots au rythme de leurs besoins» (Niklas-Salminen 2013, p.13). Le vocabulaire lui-même s'arrime ainsi aux événements qui subsistent dans le quotidien social de cette communauté. Ces événements, en eux-mêmes, sont qualitativement dévoilés par les mots utilisés pour en parler, par les mots usités pour les décrire. C'est donc ces mots qui deviennent des indicateurs de l'essence ou de la valeur intrinsèque des actions

---

<sup>1</sup> Titre du corpus qui sert de base à la présente étude. L'œuvre est de Flore Hazoumé, Abidjan, CEDA, 2002.

\* Assistante: L'université Peleforo Gon Coulibaly (UPGC), Côte d'Ivoire.

entreprises et engagées. **Le Crépuscule de l'Homme** nous envoie découvrir, comme dans le tourisme, une société qui s'effrite et se décolore au gré des pulsions et des sentiments ambivalents qui s'emplissent dans l'homme:

Toute société est tributaire des lois et des règles qui garantissent son bon fonctionnement. Nous sommes à comprendre donc que l'outil de communication, c'est-à-dire le moyen de transmission d'idées entre les hommes de cette communauté, est également régi par la même rigueur de la loi (Kouassi 2011, p. 17).

Cela dit, le lexique somatique ici déployé se charge d'informer, de guider et de transporter le lecteur-spectateur-auditeur dans cet univers horrible. La question qui en découle alors est la suivante: comment la variabilité connotative du lexique somatique influence-t-elle le conditionnement de la société? Notre contribution va se construire par l'herméneutique du discours de F. Hazoumé afin de montrer que, plus qu'un moyen de narration, le mot, disons le lexique somatique dont elle fait usage est un puissant outil de démonstration, un moyen de dévoilement de l'homme à l'Homme en temps de bouleversement sociopolitique. Cette étude s'attarde donc sur le mot. L'accent est mis d'abord sur l'élagage conceptuel des notions qui constituent le sujet. Ensuite, elle dresse le lexique somatique à partir du corpus et montre, enfin, comment les traitements connotatifs, synonymiques et polysémiques contextualisés de ces éléments, chez F. Hazoumé, projettent une atrocité à valeur de déchéance humaine.

## 1 Question d'étymologie conceptuelle

La question d'étymologie conceptuelle vise donc à ressortir les contenances des principes de l'horreur, de lexique, de lexique somatique, de la distinction lexique/vocabulaire et de la présentation du corpus.

### 1.1 Expression de l'horreur

Le Centre National de Ressource Textuelle et Lexical (CNRTL)<sup>2</sup> par le canal d'Ortolang (Outils et Ressources pour un Traitement Optimisé de la Langue), définissant le substantif «horreur» écrit:

Violent saisissement d'effroi accompagné d'un recul physique ou mental, devant une chose hideuse, affreuse; produire chez quelqu'un un saisissement d'effroi, de répulsion; inspirer de la répulsion mêlée d'effroi à quelqu'un; profond saisissement de crainte mêlée d'admiration respectueuse devant le sublime, le mystérieux; violent sentiment d'aversion morale, de dégoût; éprouver un sentiment de forte aversion devant quelque chose ou quelqu'un; provoquer chez quelqu'un une nette aversion; être odieux, détestable pour (quelqu'un ou quelque chose); caractère de ce qui cause un

---

<sup>2</sup> HORREUR: Définition d'horreur (cnrtl.fr).

profond saisissement d'effroi mêlé de recul; caractère de ce qui provoque un saisissement de crainte mêlée d'admiration respectueuse; caractère de ce qui suscite l'aversion morale, de ce qui est infâme ou horrible; la personne ou la chose même qui inspire un sentiment d'horreur, de répulsion, d'indignation; être animé ou chose dont l'aspect (généralement laid ou sale) provoque la répulsion, le dégoût; collection, amas d'objets affreux; figures antipathiques; les aspects horribles, effrayants, horrifiants, tragiques présentés ou représentés par quelque chose; actes infâmes, criminels propres à provoquer la répulsion; propos déshonorants, outrageants répandus sur le compte de quelqu'un ; propos ou actes libertins, indécents.

Au vu de ce filet d'entrées étymologiques, l'horreur est ce qu'il y a de contraire au beau, à l'esthétique et au savoir-vivre et être. L'auteur du corpus par des mots types nous fait visiter avec faste des actions d'horreur dans la crise qui a secoué le Rwanda (et qui, par ricochet, est bien visible partout ailleurs en Afrique et au-delà). Par des adjectifs, des substantifs, des participes, des verbes et souvent même des noms propres, le vocabulaire du somatique est déployé au service syntaxique du récit. D'où l'expression de l'horreur. Laquelle horreur qui fustige la disparition de l'homme (on parle de plus d'un million de morts dans cette crise rwandaise). La conjonction de coordination « ou » dans le titre du présent article joue en effet le rôle de cette analogie entre le titre de l'œuvre et la pensée qui est nôtre. L'horreur dans ce contexte, montre la finitude de l'Homme par le mauvais traitement de son corps qui est censé l'aider à vivre joie et bonheur.

## *1.2 Le lexique (en général)*

Le lexique, en général, est perçu comme l'ensemble complet des mots d'une langue. Mounin (1974, p.203) le présente comme l'ensemble «des unités significatives d'une langue donnée, à un moment donné de son histoire» quand Jean-François Phelizon dit que c'est «l'ensemble de mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent» (Phelizon 1976, p.130). De ces deux perceptions, on peut souscrire que le lexique est l'ensemble des mots à la disposition d'une langue donnée et qui sert de moyen de communication à ses membres. Cette communauté enregistre en son sein plusieurs sous-communautés réparties dans plusieurs domaines d'activités sociopolitiques et professionnelles, mais aussi, et surtout, elle vit des événements divers dont les mots se chargent de révéler la valeur et la présentation. Sandrine Reboul dit en ce sens que «chaque communauté [...] utilise des mots qui lui sont propres et qui sont en relation avec une activité particulière [et un domaine particulier]» (Reboul, 1995, pp. 167-178). Autrement dit, chaque communauté a, selon son activité, son quotidien et son vécu, sa façon de parler. Ainsi, parle-t-on de lexique en mathématique, de lexique en histoire, de lexique en sciences politiques, etc. Il s'agit, en

effet, de termes, souvent techniques, qui appartiennent spécifiquement à ces domaines et qui font la particularité de leurs usages et pratiques des mots à leur disposition : on parle alors de lexique spécialisé. La présente étude porte sur le lexique somatique. Qu'est-ce?

### 1.2.1 Le lexique somatique

Le problème dans ce titre est l'adjectif «somatique». Son étymologie remonte du grec «*sômatikos*» (du corps, corporel), de «*sôma*» (corps). C'est un terme qui appartient au domaine médical et qui exprimait au XIXe siècle tout ce qui concerne le corps. Par la polysémie et l'évolution des situations, ce terme est allé de *glissando en glissando* pour s'installer dans toutes les sciences au XXe siècle. Tel qu'énoncé, ce titre nous autorise par la définition du substantif "lexique" et l'étymologie de l'adjectif «somatique», à dire que c'est l'ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique désignent et représentent chaque partie visible/invisible, compact/fluide du corps humain. Restons-en là!

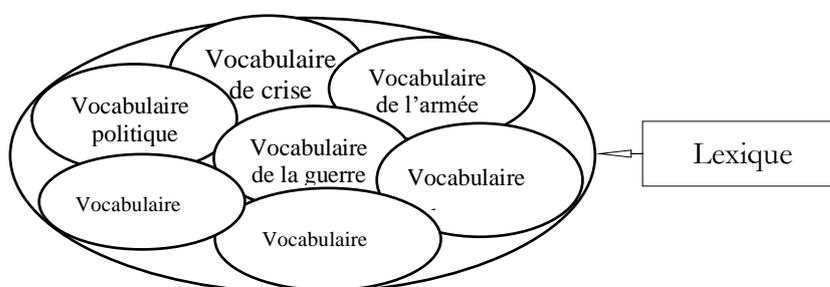
Sinon, le lexique c'est un ensemble ouvert où chacun ne vient qu'y puiser ce qui lui sera nécessaire pour sa communication et cela constitue son lexique individuel, l'ensemble des mots qu'il peut employer et comprendre, puisé dans un lexique général ou global. Cependant, au lieu et place de lexique individuel, il est plutôt intéressant de parler de vocabulaire.

### 1.2.2 De la distinction entre lexique et vocabulaire

Si l'usage commun emploie concurremment les termes de vocabulaire et de lexique dans un rapport d'équivalence, il faut souligner qu'il existe, cependant, une distinction dans leurs attributions spécifiques, malgré ces usages quasi-synonymes. Le lexique est à l'origine un dictionnaire, le «*Lexicon*» de Montaigne. Ce mot désigne, par extension de sens, le dictionnaire succinct regroupant les termes utilisés dans un domaine spécialisé. Ainsi, la plupart des manuels scolaires possèdent-ils un lexique ou glossaire: ces deux termes recouvrent alors la même signification. Le lexique désigne aussi le recueil de mots employés par un auteur dans ses œuvres – par exemple, le lexique d'Ahmadou Kourouma étudié sous l'angle qualitatif de sa complexité, alors que le vocabulaire du même auteur concerne les termes qu'il emploie dans l'exercice quotidien de la parole. Parallèlement, on parle de vocabulaire pour désigner l'ensemble des termes disponibles pour une personne donnée. Dans cette acception, les notions «lexique» et «vocabulaire» ne sont encore que partiellement synonymes.

Dans ce cas, et contrairement à l'opposition entre lexique et vocabulaire développée précédemment à propos du vocabulaire et du lexique d'un auteur-locuteur, le vocabulaire a un sens plus restreint que le lexique. En effet, l'acception du terme "lexique" est quantitativement beaucoup plus vaste que celle du terme "vocabulaire". Le vocabulaire apparaît donc comme un sous-ensemble du lexique: il se restreint à l'usage des mots de la langue dont dispose une personne, alors que celui de lexique s'étend à l'ensemble de tous les mots de la langue dont fait usage l'ensemble des locuteurs partageant le même mode de communication. Cette différence peut être schématisée comme suit:

**Figure 1** : Lexique et vocabulaire



Comme indiqué sur la figure, et, selon un auteur anonyme (sd):

Le vocabulaire est une réalisation du lexique. Le lexique est la somme des vocabulaires utilisés. On désigne par vocabulaires, des domaines spécifiques de l'expérience sociale (vocabulaire de l'école, de l'armée, [de la politique, de la crise, du corps, de la santé], etc.). Il n'y a de lexique que par la réalisation effective des vocabulaires. Il n'y a de vocabulaire que dans la mesure où un lexique offre différentes réalisations potentielles<sup>3</sup>.

Françoise Gadet (1989, p. 7) le dit en ces termes: «les différents locuteurs d'une même communauté linguistique n'ont pas tous ni toujours, exactement les mêmes usages» du mot, les mêmes usages de la langue écrite ou orale. À chacun de ces vocabulaires correspond ainsi une forme de discours. Le vocabulaire étant l'ensemble des termes disponibles et facilement mobilisables par un individu ou une collectivité discursive, il y a lieu de distinguer aussi le vocabulaire passif et le vocabulaire actif.

<sup>3</sup> Disponible en: <https://sites.google.com/rochambeau.org/lexique-vocabulaire/lexique?authuser=2>

### 1.2.3 Vocabulaire actif et vocabulaire passif

Dans l'ensemble des termes disponibles et facilement mobilisables par le sujet communiquant ou le collectif, il y a des mots ou termes qu'il est en mesure de comprendre, mais qu'il n'utilise que rarement. On parle là de vocabulaire passif ou vocabulaire compris. De l'autre côté, un ensemble de mots qu'il est capable de réutiliser dans un discours construit spontanément à l'écrit ou à l'oral: c'est le vocabulaire actif ou vocabulaire produit. Sur cette base, F. Hazoumé dans son œuvre, *Le Crépuscule de l'Homme*, déploie un vocabulaire actif qui retrace le génocide rwandais (et au-delà, les crises en Afrique de façon transversale). C'est sur ce vocabulaire actif ou produit que nous allons porter le regard.

### 1.3 Contexte historique du corpus

**Le Crépuscule de l'homme** (désormais *CDH*) est une production romanesque de F. Hazoumé. L'œuvre est publiée aux éditions CÉDA en 2002. Elle s'inscrit dans le champ de la littérature qui retrace la crise survenue au Rwanda à l'issue d'un incident politique. L'espace sociopolitique animé essentiellement par les deux principales ethnies (Tsatu, Sutu) est vite corrompu par des idées reçues, dictées de l'extérieur sur la mauvaise gestion des affaires par l'ethnie dite instruite:

L'école des Sutus est nécessaire pour former des catéchistes, des maitres d'école, des répétiteurs... et former la jeunesse en général... L'école des Tsatus doit avoir le pas sur celle des Sutus. Elle prépare l'avenir en nous gagnant les futurs chefs, en gagnant leurs parents et le gouvernement. Elle doit passer avant celle des Sutus. (CDH, p.17).

La révolte programmée, arrangée, voulue et inspirée par le système de division du colonisateur est tout de suite exécutée par des assoiffés de pouvoir de l'autre camp. La situation se dégrade et tout le pays est pris dans un étau où finalement la situation ne profite ni à l'un ni à l'autre camp et c'est la crise généralisée où des frères du même pays s'entretuent sans raison et où les instigateurs-illusionnistes abandonnent leurs filleuls pour courir semer le trouble ailleurs. L'histoire du Rwanda, par le biais de cette œuvre, se lit dans le quotidien et l'environnement sociopolitique de tous les pays (francophones) d'Afrique (Mali, Bénin, Togo, Côte d'Ivoire, Libye, Guinée, Tchad, Burkina Faso, Soudan, Angola, etc.) où l'occident sème les troubles et revient comme des humanitaires pour « réhumaniser » la société en crise.

## 2 Autopsie du lexique somatique

### 2.1 Lexicométrie et sens connotés des indices corporels

L'analyse lexicale contient intrinsèquement l'analyse du contenu et l'analyse statistique, pour éclairer les différents aspects du langage susceptibles de fournir des indices sur la pensée, les représentations et l'imaginaire du locuteur. Cette analyse des modalités du dire, qui se concentre sur les mots plutôt que sur le texte dans son ensemble distingue, dans l'optique de M.L. Gavard-Perret et J. Moscarola (1998) énoncé et énonciation. Ils posent qu'il s'agit d'une

[...] analyse systématique, objective, quantitative, qui se doit de ne pas être un simple commentaire, et doit aboutir à une production de données quantitatives [...] L'idée de base de l'analyse lexicale est simple : substituer à l'étude d'un texte celle de l'ensemble des mots qui le composent. Tout corpus étant composé d'éléments répétés, l'examen de son lexique (liste des mots différents contenus dans le corpus) présente l'avantage de réduire le volume et la complexité du matériau à analyser.

L'AL, sous cet angle, touche le contenu du texte et dresse, à l'aide d'outils de la statistique lexicale ou la linguistique quantitative, la fréquence (le nombre d'occurrences) de l'unité à étudier dans le corpus; car:

[...] étudier le sens et/ou la distribution d'une unité ne suffit pas. Il faut aussi tenir compte de sa fréquence. Là, nous sommes dans le champ dévolu à la lexicométrie qui est une méthodologie d'étude du discours, qui se veut exhaustive, systématique et automatisée (Charaudeau ; Maingueneau 2002, p. 342-343).

Elle vise à mesurer la quantité des mots d'un texte, plus précisément les lexèmes qui couvrent toutes les classes : substantifs, pronoms, adjectifs, temps et mode d'un verbe, etc. La fréquence qui calculera les occurrences diverses devient un attribut positif et concret dans l'étude à mener. Ainsi la lexicométrie des indices corporels à partir du corpus d'étude est reprise dans le tableau qui suit. Elle est assortie d'une plage de sens connoté selon le contexte d'énonciation.

**Tableau 1:** Relevé du lexique somatique à partir du corpus

Indices discursifs	Sens connoté	Frq	Tx
<b>Aboiements (les)</b>	Hurllement mêlé de grande colère.	01	0,1%
<b>Aboya (Bernard)</b>	Hurler, parler en ayant la réaction d'un animal	01	0,1%
<b>Âme (meurtrie)</b>	Détruit au fond de soi-même	01	0,1%
<b>Bas-ventre (lacéra le)</b>	Ressentiment d'un malaise	03	0,3%
<b>Bouche (crispée)</b>	Interloquer par la scène. Ne pas pouvoir dire un mot en situation.	30	3%
<b>Bras (s'agrippaient à)</b>	Tenir fortement avec désespoir	34	3,4%

<b>Cage thoracique (la)</b>	Poitrine	01	0,1%
<b>Cerveau (extraire le)</b>	Autopsier en procédant par le détachement des organes	04	0,4%
<b>Chevelure (souple)</b>	Trait distinctif et culturel, marque la séparation entre les ethnies	02	0,2%
<b>Cheveux (touffe de)</b>	Chevelure formant une sorte de boule, autre signe distinctif	06	0,6%
<b>Cœur (la rage au)</b>	Être amer et plein de sentiments enragés	40	4%
<b>Corps (amputés)</b>	Excavation d'organes dans un corps vivant à l'aide de toute sorte d'armes. Dépecer, découper, arracher les parties de quelqu'un	72.	7,2%
<b>Cou (délicat)</b>	Douleur discale au niveau du cou	05	0,5%
<b>Coude (à coup de)</b>	Se frayer un chemin violemment	03	0,3%
<b>Crâne (scier le)</b>	Mettre la tête de quelqu'un en pièce	03	0,3%
<b>Cuisses (serra ses)</b>	Se défendre contre un viol	02	0,2%
<b>Dents (humaines)</b>	Pièce du corps qui traîne à vue sur le sol	04	0,4
<b>Doigt (posa un)</b>	Indexer quelqu'un, montrer ou toucher du doigt pour vérifier s'il vit	08	0,8%
<b>Dos (lui tira dans le)</b>	Assassiner froidement par surprise	12	1,2%
<b>Épaule (pression sur son)</b>	Prendre appui sur quelqu'un pour se relever	19	1,9%
<b>Estomac (perforé)</b>	Organe détérioré par un poison	04	0,4%
<b>Face (la...contre terre)</b>	Couché dans le sable sur le ventre	02	0,2%
<b>Fesses (bien cambrées)</b>	Trait distinctif qui stipule l'embonpoint et la beauté	01	0,1%
<b>Figure (en pleine)</b>	Dévoiler une réalité sans détour	04	0,4%
<b>Foie (intact)</b>	Organe normal qui pouvait faire vivre encore longtemps	03	0,3%
<b>Front (soucieux)</b>	Être envahi par les ennuis et autres difficultés du genre	18	1,8%
<b>Genoux (ses...noueux)</b>	Malformation due à de nombreuses blessures	02	0,2%
<b>Gorge (tranchée)</b>	Décapiter, tuer en égorgeant	12	1,2%
<b>Hanche (sur sa)</b>	Position d'aise	01	0,1%
<b>Index (seul l')</b>	Un seul doigt	01	0,1%
<b>Intestins (éclatés)</b>	Corps en état de putréfaction	01	0,1%
<b>Jambes (écartées)</b>	Forcer l'ouverture des jambes pour violenter et violer	23	2,3%
<b>Joues (rebondies)</b>	Trait distinctif, marque l'embonpoint	06	0,6%
<b>Langue (sa)</b>	Organe dans la bouche	01	0,1%
<b>Larmes (toutes les)</b>	Pleurer profondément	01	0,1%
<b>Lèvres (immobiles)</b>	Être hypnotisé, ne pas pouvoir parler devant un fait subit	28	2,8%
<b>Mâchoire (crispée)</b>	Incapable de remuer la bouche	04	0,4%
<b>Main (coupée, tranchée)</b>	Frapper avec la machette pour rendre en pièce l'organe	99	9,9%
<b>Majeur (le)</b>	Le doigt le plus long	01	0,1%
<b>Membres (éparpillés)</b>	Découper et répandre partout	05	0,5%
<b>Menton (son)</b>	Trait distinctif, qui marque le différence	02	0,2%
<b>Mine (ulcérée)</b>	Visage transformé, rempli de haine et de colère	03	0,3%
<b>Moignons (sanguinolents)</b>	Faire saigner ce qui reste d'un membre déjà mutilé	01	0,1%
<b>Narines (chatouilla les)</b>	Exhaler une odeur.	01	0,1%
<b>Nez (à plein)</b>	Exhaler une odeur par surprise	04	0,4%
<b>Œil (malveillant)</b>	Mauvais ou méchant regard	11	1,1%
<b>Oreilles (écorcha les)</b>	Frapper à l'aide d'une arme l'oreille en vue de faire mal	16	1,6%

<b>Os (glaçait les)</b>	Organe figé, dépourvu de chaleur en vue de mouvement	05	0,5%
<b>Paupières (battant)</b>	Faire clignoter les paupières	04	0,4%
<b>Peau (sombre)</b>	Trait distinctif, qui marque une sorte d'animosité intrinsèque	23	2,3%
<b>Pied (violent coup de)</b>	Frapper avec énergie des pieds	11	1,1%
<b>Poignets (attachés par les)</b>	Rendre captif, trainer contre sa volonté un ennemi	03	0,3%
<b>Poing (coup de)</b>	Agresser violemment	10	1%
<b>Poitrine (déchirait la)</b>	Forte sensation de douleur	22	2,2%
<b>Pouce (plia son)</b>	Se prépare à agir	02	0,2%
<b>Poumons (déchirer les)</b>	Étouffer par l'odeur hideuse	03	0,3%
<b>Pubis (son)</b>	Bas-ventre	01	0,1%
<b>Regard (courroucé)</b>	Regard rempli de forte colère	41	4,1%
<b>Reins (au rythme des)</b>	Danser en bougeant le milieu du corps	02	0,2%
<b>Rictus (douloureux)</b>	Qui feint de sourire, qui est foncièrement prêt pour le mal	04	0,4%
<b>Rire (caverneux)</b>	Dont le rire étrange fait peur	11	1,1%
<b>Sang (bain de)</b>	Grande quantité de sang	29	2,9%
<b>Sanglots (de désespoir)</b>	Appel à la pitié	01	0,1%
<b>Seins (affaïsés)</b>	Organe fatigué par toutes les mains de soldats qui l'ont tripoté et malaxé au cours des nombreux viols	07	0,7%
<b>Sexes (dévoilés)</b>	Intimité violée plus d'une fois, être dénudé	04	0,4%
<b>Sourcil (gauche)</b>	Œil gauche	01	0,1%
<b>Sourire (ironique)</b>	Qui trompe par sa fausse amitié	06	0,6%
<b>Squelette (flexible)</b>	Être très amaigri par la faim	01	0,1%
<b>Sueur (goutte de)</b>	Écoulement intense de liquide (eau) après avoir couru	01	0,1%
<b>Talons (tourna les)</b>	Se retourner sans mot dire	01	0,1%
<b>Tempes (ses)</b>	Trait distinctif, marque une particularité chez l'individu décrit	02	0,2%
<b>Tête (maux de)</b>	Douleur affreuse dans la tête	38	3,8%
<b>Ton (caustique)</b>	Blesser par les propos, faire peur par la manière de parler	15	1,5%
<b>Torse (bombé)</b>	Qui offre sa poitrine pour le combat	02	0,2%
<b>Toux (méchante)</b>	Convulsion très aigüe du larynx	14	1,4%
<b>Ventre (contre le)</b>	Serrer contre soi son enfant	14	1,4%
<b>Visage (haineux)</b>	Qui est rempli de rage et colère	63	6,3%
<b>Voix (caverneuse)</b>	Qui parle comme un diable	61	6,1%
<b>Yeux (exorbités)</b>	Trait distinctif. Marque aussi le résultat du drame des coups sur la tête ou encore tuer en crevant les yeux	92	9,2%
	TOTAL	1000	100%

Légende: Frq = fréquence; Tx = taux

La cartographie des indices corporels dans le corpus présente ce qui précède. De l'occurrence la plus élevée (99) à la plus faible (01), le vocabulaire actif ne cesse de faire traverser différents niveaux de l'horreur. Que cela passe par des adjectifs qualificatifs, des verbes au participe passé, pris

comme adjectifs, des substantifs de description ou encore des noms propres (non recensés dans le tableau) l'horreur change d'aspect en fonction de la situation. Nous en considérons ici trois degrés.

## 2.2 *Les degrés de l'horreur*

### 2.2.1 L'horreur inimaginable

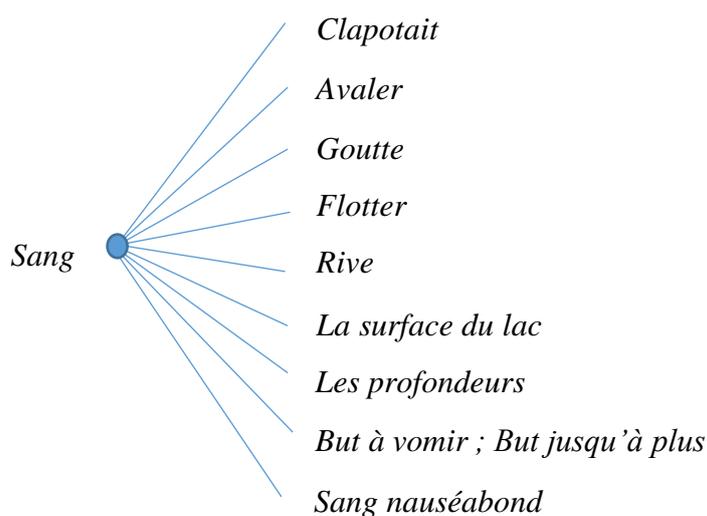
La conquête du pouvoir sous les tropiques passe par des plans et des actions souvent hideuses. L'horreur inimaginable peut s'entendre comme une abomination incroyable où l'homme utilise des parties d'un autre homme comme des pièces de sacrifice. Nous nous interrogeons avec Erwan Devèze (2000), « le pouvoir rend-il ? ». Les hommes politiques agissent au détriment de l'intégrité de la personne humaine et leur action se « consacre au rôle des violences, obéissances et préférences » (De Jasay 1994, p.7). Le rôle de violence passe par des rituels qui nécessitent bain de sang, trafic d'organes humains, enlèvement, disparition qui engendre finalement une psychose sociale, une peur généralisée dont ils sont les premiers bénéficiaires:

Bernard Gassana s'exécuta et attendit. Le sang écœurant clapotait à ses lèvres. Il les tenait bien serrées, surtout ne rien avaler, même une seule goutte. Il vit des choses flotter qui ressemblaient à des membres. Une main coupée lui effleura la joue, il faillit crier ; les paroles du vieillard lui revinrent à la mémoire et du coup le rendirent muet. Il attendit de longues minutes. Pascal et les deux vieillards sur la rive étaient assis en tailleur. Une mélodie enivrante filtrait de leurs lèvres immobiles. Soudain, la surface du lac se rida. Il y eut un remous, puis un bouillonnement. Bernard tressaillit. Le bouillonnement se fit tourbillon. Bernard voulut se précipiter hors du lac, mais une chose lui saisit les jambes et le tira d'un coup sec dans les profondeurs. Bernard ouvrit la bouche pour hurler sa terreur. Il ouvrit la bouche et but à vomir. Le sang nauséabond s'engouffrait dans sa gorge. Il but jusqu'à plus soif. Le lendemain matin le trouva dans son lit les scènes de la nuit revinrent à sa mémoire. Mais curieusement, il n'était plus dégouté, il n'avait plus peur. Il se sentait puissant, invincible. Pascal se tenait près de lui. (CDH, p.104).

Cet extrait dévoile une scène de rituel dont la trame de fond est logée dans le substantif « *sang* » deux occurrences, mais plusieurs avatars (nous y reviendrons). Il est vrai que le vocabulaire actif présente une liste d'éléments somatiques « *(des) membres* », « *(ses) lèvres* », « *main (coupée)* », « *(la) joue* », « *(leurs) lèvres (immobiles)* » « *(les) jambes* », « *(la) bouche* », « *(sa) gorge* », qui rappellent l'ensemble du corps humain, mais tout cela est bien gouverné par le substantif sus-indiqué. L'activité du vocabulaire, ici, montre le nombre impressionnant de meurtres, d'assassinats commis au Rwanda lors du génocide. Et, par ricochet, les affreux actes que les émissaires des politiciens africains (« *Pascal et les deux vieillards* »),

tous azimuts, peuvent commettre pour satisfaire leurs projets (« *Il se sentait puissant, invincible* »). Tous les politiciens africains se sentent ainsi lorsqu'ils sont au pouvoir. L'horreur transparait dans les « avatars sémantiques » (ESSE 2022, p.52) du substantif « *sang* ». En effet, « *clapotait* », « *avaler* », « *goutte* », « *flotter* », « *rive* », « *(la surface du) lac* », « *(les) profondeurs* », « *but (à vomir)* », « *sang (nauséabond)* », « *but (jusqu'à plus soif)* » ont pour référent ce substantif. Combien de personnes faut-il tuer pour obtenir un lac de sang qui a une profondeur de plus de deux mètres où un homme peut être englouti au point de boire jusqu'à satiété ? Le champ lexical du cynisme plonge l'auditoire dans une horreur inimaginable qui n'émeut guère les acteurs (« *curieusement, il n'était plus dégoûté* »). Le substantif « *sang* » devient un hyperonyme dans le vocabulaire actif du texte. Il peut être représenté comme suit :

**Figure 2 :** Le substantif « *sang* » et ses hyponymes



Tous ces tentacules du substantif rendent le discours mouvant et produisent ce que Gohy Mathias IRIÉ Bi appelle une « progression rhématique » (Irié Bi 2010, p.114). La démultiplication de ces hyponymes a pour « effet de rompre l'anaphorisation qui repose essentiellement sur les reprises nominales » (*Ibid.* : 115). Dans l'extrait, sur la base des indices relevés, on s'aperçoit étrangement que dans tous les cas l'auteur parle de liquide, de quelque chose qui coule, de « *sang* ». L'horreur apparait aussi dans la culpabilité.

### 2.2.2 De la culpabilité de l'horreur

Dans toute crise, il y a plusieurs catégories d'acteurs. Selon l'axe dans lequel cela évolue chacun se dit victime d'un système. Dans tous les cas, il y a une responsabilité copartagée et l'horreur

se déclenche lorsque l'homme devient l'objet utilisé pour arriver à ses fins, l'objet qui « sert à provoquer ou à accroître l'adhésion des esprits » (Doury, 2016, p.13). Provoquer ou accroître l'adhésion est l'affaire de certaines figures charismatiques qui ont l'art de convaincre. Gilles Azzopardi écrit à propos que :

Nous autres, humains, avons ceci de plus qui passe par les mots : la persuasion. Au pire, celle-ci amène le mensonge (la perfidie, la propagande) ; au mieux, elle consiste à convaincre les autres par leurs propres raisons plutôt que par les siennes. En tout cas, tout le contraire de la confrontation violente ou de la brutalité. On le voit bien : dans les sociétés à peu près démocratiques, les désaccords se règlent avec des mots, dans les autres, la violence est plus souvent de mise (Azzopardi, 2014, p. 5).

Les sociétés africaines à démocratie très peu sérieuses règlent effectivement leurs désaccords pour des bandes organisées de manipulateurs, de destructeur et autres mercenaires. Généralement, ils proviennent de la jeunesse, très souvent bien instruits sur toutes les questions et l'actualité mondiale. Soit ces extraits:

Ce visage sur l'écran révélait un autre Pascal, qu'elle avait parfois entrevu, mais toujours refusé de voir. Ce Pascal-là était le vrai. Inquiétant, violent, carnassier. Mon Dieu qu'il est laid, qui fait peur ! s'exclama Émilienne (CDH, p. 87-88).

Pascal prit une profonde inspiration « les temps sont venus », murmura-t-il. Il ferma les yeux et vit ce qui se passait dans le monde entier et ce qui devait arriver arriverait. Demain matin, on annoncerait un massacre abominable dans un village perdu en Algérie. Hommes, femmes, enfants, égorgés comme des porcs. La gangrène de l'Algérie s'étendrait sur toute l'Afrique (CDH, p. 89).

« Pascal, Pascal, Pascal ! » scandèrent-ils d'une seule voix en battant des mains. Pascal grimpa sur estrade improvisée, tendit le bras et fit leur signe de ralliement. D'un seul mouvement, ils lui répondirent par le même geste (CDH, p. 90).

L'analyse de ces extraits va essentiellement reposer sur deux classes grammaticales: le nom propre «Pascal» auquel sont rattachés certains adjectifs qualificatifs «inquiétant», «violent», «carnassier», «laid», et le verbe «égorger» qui joue le rôle d'un participe passé pris comme adjectif. L'horreur selon Ortolang est un violent saisissement d'effroi. «Pascal» inspire l'effroi, il est le mal en personne. Ce nom propre soumet tout sous son autorité envoutante et malsaine. «Pascal» est pour le Rwanda projeté dans la fiction de F. Hazoumé, l'image de tous ces jeunes fougueux qui ont donné une existence réelle à la violente tuerie fratricide dans cette contrée. Il en est le premier coupable par le fait d'inciter les autres à passer à l'acte. Mais au-delà, « Pascal » est, en Côte d'Ivoire, au Mali, au Tchad, en Guinée, au Sénégal, Burkina Faso, Cameroun, Congo, etc. (tant bien dans les agoras, sur les plateaux de télévision, les réseaux sociaux, que dans les syndicats étudiants) tous ces jeunes gens qui, au nom d'une certaine idéologie patriotique subjective et sectaire, sèment la désolation par

leur engagement égoïste et meurtrier. Les adjectifs qualificatifs en disent plus. Ils sont craints et par leur aura ils hypnotisent la foule qui les suivent dans un automatisme: «Pascal, Pascal, Pascal!» scandèrent-ils d'une seule voix en battant des mains. Pascal grimpa sur estrade improvisée, tendit le bras et fit leur signe de ralliement. D'un seul mouvement, ils lui répondirent par le même geste.

Le verbe participial «égorgé» est le creuset d'une violence encore plus grande et plus générale. Aucune génération n'est épargnée. Tout le monde «*hommes, femmes, enfants*» dans le Rwanda fictif et réel (et dans l'Afrique en ce XXI<sup>e</sup> siècle) a payé le prix fort pour avoir été du mauvais côté de l'arme. Sous le mot d'ordre de tous ces incitateurs politiques à l'action de guerre civile, l'homme perd son identité et toute son humanité est animalisée «*comme des porcs*». Le verbe «égorgé» et son corolaire d'action sont dorénavant utilisés pour lutter contre ses adversaires<sup>4</sup> dans le champ politique là où les idées doivent plutôt être les plus fortes. Les récents événements (le gbaka vert en août 2020)<sup>5</sup> en Côte d'Ivoire et ailleurs (surement) en dit beaucoup sur la culpabilité de l'horreur qui est aussi proférée.

### 2.2.3 L'horreur proférée

Dans le discours, la manière de dire est un pendant très important dans la corrélation entre le locuteur et l'interlocuteur. L'horreur est proférée dès l'instant où la scène de l'échange ou du partage d'expérience est inondée d'abominations. Celles-ci peuvent prendre l'allure tribale ou xénophobe ou même préférentielle. *Ortolang* dit que l'horreur c'est des « propos déshonorants, outrageants répandue sur le compte de quelqu'un ». Cela peut « contenir des directives permettant de prévoir l'orientation des énoncés » (Ducrot 1984, p.149). L'objectif de cette orientation énonciative est de susciter chez l'autre une haine, une colère vis-à-vis de la situation vécue. Lesdits horribles ainsi proférés sont appelés dans la perspective de Ducrot « argumentation d'autorité ». Soit le dialogue entre « Pascal » et un groupe d'étudiants:

- Merci, merci d'être venus si nombreux à mon ultime rendez-vous. C'est aujourd'hui, maintenant, à l'instant que nous allons montrer aux autorités, aux policiers, aux militaires que l'université et sa cité nous appartient. Nous les étudiants, nous avons quitté nos villages, nos villes et nos campagnes, pour venir à la capitale, pour apprendre et devenir demain l'élite de ce pays et pour cela nous méritons du respect et de la considération!
- Ouais, ouais, c'est vrai, Pascal, tu as raison! crièrent les étudiants excités.
- Et, en lieu et en place, comment sommes-nous traité ? reprit Pascal, comme des gueux, des damnés, des sous-hommes. Maintenant, à l'instant, nous allons leur montrer que nous sommes des hommes, des êtres humains. Ils vont voir ce que nous avons dans le ventre. (CDH, p. 91).

<sup>4</sup> Ils ont décapité N'Guessan Koffi Toussaint, le Procureur est sur leur dos (afrique-sur7.ci)

<sup>5</sup> Des hommes armés de machettes dans un minibus vert en Côte d'Ivoire: que sait-on de ces images? (France24.com)

L'argumentation d'autorité dans ce dialogue poursuit le projet d'éveiller dans les collaborateurs de l'échange une forte aversion contre l'ordre, contre l'organigramme hiérarchique. «Pascal», figure de lutte et de désorganisation par excellence ne cesse de tirer les ficelles. L'élément sur lequel nous portons le regard est le substantif «*ventre*» dans l'expression «*ils vont voir ce que nous avons dans le ventre*». Le ventre est la partie du corps qui contient tous les organes vitaux. La connotation en contexte stipule le siège de toutes les malversations qu'ils se préparent à offrir à leurs bourreaux.

## Conclusion

Par sa centralité et son ouverture tous azimuts, la grammaire par le truchement de la lexicologie pénètre dans le discours à partir du mot. À la fin de cette étude, il est aisé de voir que le lexique somatique par les adjectifs, les substantifs, le participe passé et les autres formes d'expression sont de puissants leviers de la construction syntaxique du récit de la guerre fratricide du Rwanda. Le choix de ce lexique vise surtout à montrer la monstruosité dont l'homme peut souvent se faire maître. Le conditionnement actuel de la société dite moderne est rempli d'intérêts multiformes et rivaux ; les questions linguistiques n'en sont pas épargnées, car la langue est le tremplin par lequel s'extériorisent tous ces intérêts. À l'heure de la déshumanisation et autre forme d'atrocité, les mots ont troqué leurs sens dénotés pour affubler de nouveaux sens à directives horribles.

Par ce discours, F. Hazoumé, fustige l'horreur du génocide rwandais qui avait un visage connu, mais un corps inconnu. Par le biais du lexique somatique l'horreur, la monstruosité, l'invective et autres tours outrageants, on peut saisir la profondeur du mal qui mine l'équilibre et le développement en Afrique. Plusieurs visages de leaders politiques au pouvoir et/ou des congrès jeunes d'ici et d'ailleurs se dévoilent dans la construction syntaxique du récit et les mots types qui les caractérisent offrent une analogie de plus en plus nette.

## Références

AZZOPARDI, Gilles. **Nouveau manuel de manipulation pour obtenir tout (ou presque)**. Paris: First édition, 2014.

CHARAUDEAU, Patrick; MAINGUENEAU, Dominique. **Dictionnaire de l'analyse du discours**, Paris: Seuil, 2002.

DEVEZE, Erwan. **Toute-puissance, hyperstress, isolement. Le pouvoir rend-il fou?** Enquête au cœur du cerveau de nos dirigeants. Paris : Larousse, 2000.

DOURY, Marianne. **Argumentation**: analyser texte et discours. Paris: Armand Colin, 2016. [Collection portail].

DUCROT, Oswald. **Le dire et le dit**. Paris: Éditions Minuit, 1984.

ESSE, Kotchi Katin Habib. Les avatars sémantiques du « je » dans les discours politiques de Laurent Gbagbo. **Revue DJIBOUL**, n° 03, juillet 2022. Université Félix Houphouët-Boigny. Abidjan: Côte d'Ivoire, 2022.

GADET, Françoise. **Le Français ordinaire**. Paris: Armand Colin, 1989.

GRAND LAROUSSE de la langue française. Paris: Larousse, Tome 4 Ind-Ny, 1986.

HAZOUÉMÉ, Flore. **Le Crépuscule de l'homme**, Abidjan: CÉDA, 2002.

IRIÉ, Bi Gohy Mathias. Rhématisation et autres procédures de progression dans l'organisation textuelle. **LIENS Nouvelle Série**, n. 13, décembre 2010, ISSN 0850 – 4806 Fastef/UCAD, Dakar Sénégal, 2010.

JASAY, Antony. **L'état**: la logique du pouvoir politique. Traduit de l'anglais par Sylvie Lacroix et François Guillaumat. Paris: Les Belles Lettres, 1994.

KOUASSI, K. Magloire. **Cours de linguistique du français de la syntaxe à la sémantique**. Abidjan: L'Harmatan, 2011.

MOUNIN Georges. **Dictionnaire de la linguistique**. Paris: PUF, 1974.

NIKLAS-SALMINEN, Aïno. **La Lexicologie**. Paris: Armand Colin, 2013.

PHÉLIZON, Jean-François. **Vocabulaire de la linguistique**. Paris: Rondil, 1976.

POLGUÈRE, Alain. **Notions de base en Lexicologie**. Québec: OLST, 2002.

REBOUL, Sandrine. Le vocabulaire spécialisé des apprentis: entre mot et terme. *In: Linx*, hors-série n. 6-1, 1995. Difficultés linguistiques des jeunes en formation professionnelle courte. Diagnostic et propositions de remédiation. De la langue ordinaire au technoelecte. Actes du Colloque international de Paris X – Nanterre, 1994, v. 1. p. 167-178.

### ***O crepúsculo do homem ou a expressão do horror à luz do léxico somático***

**Resumo:** Qualquer período de grande turbulência social, como em tempos de guerra, é o resultado da evolução, do desejo de mudança, da posse e da busca do homem pelo poder. O homem age por meio de seu corpo (um elemento físico livre de qualquer movimento de pensamento): da cabeça aos pés. Os filósofos argumentam que o corpo torna o indivíduo humano. Assim, o corpo se torna o espaço de ligação entre o

pensamento e a ação concreta. Ele então sofre os golpes e as reações dos atos sociopolíticos e dá um vislumbre da bestialidade, de um horror no qual o homem pode se tornar tanto ator quanto mestre. Este estudo se concentra na palavra, no léxico desses horrores em tempos de crise. Ele começa com uma análise conceitual do léxico do horror em geral (e do léxico somático em particular, já que estamos lidando com o corpo humano) e situa o contexto em que o *corpus* foi produzido. Em seguida, elabora o léxico somático que emerge dele e, por fim, mostra como os tratamentos conotativos, sinonímicos e polissêmicos contextualizados de Flore Hazoumé desses elementos projetam uma atrocidade com o valor da degradação do homem, que acaba perdendo sua natureza humana. As ferramentas da análise lexical são usadas para atingir esse objetivo.

**Palavras-chave:** Genocídio de Ruanda. Crise sociopolítica. Linguagem e sociedade. Corpo humano.

*Recebido em: 08/06/2023 - Aceito em: 28/11/2023.*